Document generated on 05/17/2025 10:38 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Coup de théâtre

Franck Andriat

Number 33, Spring 1993

Belgique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3853ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Andriat, F. (1993). Coup de théâtre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 15–18.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COUP DE THÉÂTRE

FRANK ANDRIAT

Mathilde a les yeux clos. L'acteur prononce une phrase qu'elle n'entend pas. Il parle d'une femme si belle qu'elle est capable de mettre une rue en sens unique en moins de trois minutes. L'image fait rire la salle. Mathilde se secoue, lève les paupières, sourit à son voisin pour s'excuser de s'être assoupie. L'acteur esquisse un pas de danse, se place au milieu de la scène. Il porte des vêtements clairs qui renvoient la lumière des spots et qui le mettent en évidence. Un bel homme! Légèrement dégarni sur le haut du front, mais, plutôt que de le desservir, cette calvitie naissante ajoute à sa prestance. Mathilde se met à sourire. Pourquoi? L'acteur n'a rien dit de drôle. Au contraire, la situation qu'il mime maintenant est poignante. Et, soudain, Mathilde éclate de rire. Elle a des dents très blanches, régulières. Son voisin lui jette un regard étonné. Une personne à sa droite émet un long « Chuut » irrité. L'acteur même lève les yeux, à la recherche de cet éclat, un instant, le temps de repérer Mathilde et son chapeau rouge.

Elle se tait rapidement, suit les reparties du vaudeville. C'est la première fois qu'elle assiste à ce genre de spectacle: au théâtre, elle préfère les drames. Pour lui plaire, il faut que ça soit triste. L'acteur se lance dans une longue démonstration d'amour maladroit. Il pirouette, il virevolte. Le public applaudit. Mathilde pense que cet homme est ridicule. Pourquoi jouer à l'idiot quand on a du talent? Car l'acteur en a beaucoup. Ça se sent. Peut-être fait-il ça pour de l'argent? Mathilde lui en voudrait d'être si trivial. Est-ce qu'on travaille pour gagner sa vie? Un acteur de cette envergure se contenterait de proférer des âneries en échange de quelques billets de banque? Elle a envie de se lever, de partir, mais elle reste.

Maintenant qu'il a vu le chapeau rouge, l'acteur lance de temps en temps un coup d'œil vers elle. Mathilde s'amuse. Elle aurait cependant préféré le voir jouer dans *Phèdre* ou dans *Britannicus*.

C'est une pièce sans entracte. Faudra-t-il qu'elle attende jusqu'à la fin ? Quand elle a vu le nom de l'acteur principal sur l'affiche, Mathilde a su qu'elle viendrait. Étonnant que cette compagnie passe dans la petite ville de province où elle s'est réfugiée. Sur la scène, l'acteur a perdu son enthousiasme. Son jeu est devenu plus mou. Ses mouvements sont moins vifs, son verbe moins haut. Mathilde n'écoute pas ce qu'il dit; elle se concentre sur ses gestes, sur cette inquiétude qui semble émaner de lui depuis qu'elle a ri et qu'il a tourné les yeux vers son chapeau rouge.

Ça fait plus de quinze ans qu'elle ne l'a pas mis. Il attendait dans une boîte de carton rose, au fond de la garde-robe. En rue, sur le chemin du théâtre, les passants se sont retournés sur elle, mais elle n'en avait cure. L'acteur s'assied soudain, épuisé, semble-t-il. Sa partenaire court vers lui, l'œil surpris. Il se redresse, rit. Était-ce un incident ou un passage du texte ? Le public devient plus vigilant. Le voisin de Mathilde s'ébroue sur son siège. Elle ne bouge pas, fixe toute son attention sur l'acteur qui, à trois reprises en moins de dix minutes, tourne les yeux vers l'endroit où elle est assise.

Mathilde vivait rue Corneille, à Paris, avant d'échouer dans cette petite ville du sud-ouest. Elle se rendait au théâtre presque tous les soirs. Son chapeau était célèbre. On la désignait du doigt, non parce qu'elle était extravagante, mais car on était satisfait qu'elle fût présente. Mathilde ne se dérangeait jamais pour une mauvaise pièce ou pour des acteurs sans talent. Parfois, son fils l'accompagnait. Il lui tenait fièrement le bras, levait de temps en temps les yeux vers elle et son explosif chapeau rouge. L'acteur se laisse aller dans un fauteuil, mais cette fois, son geste ne surprend pas: ne vient-il pas de déclarer qu'il allait s'asseoir pour examiner la situation ? Il prend un ton rigolard, jauge sa partenaire qui n'en mène pas large. Pour un vaudeville, ce n'est pas drôle ! On dirait même que la fille ne le suit plus. Mathilde sourit. Décidément,

elle n'est pas venue pour rien. L'acteur ne la déçoit pas et la pièce elle-même devient intéressante. Dans la salle, des murmures naissent: Mathilde observe les têtes qui se penchent l'une vers l'autre pour un commentaire étonné. Son voisin fronce les sourcils, se tourne vers elle, mais ne dit rien, retenu par son sourire de plus en plus large. Encore un instant et Mathilde rira.

Cette fois, c'est trop. Sa joie perçante griffe la quiétude de la salle. Mathilde n'en peut plus. Elle est pliée en deux sur son siège. L'acteur se tait, tourne les yeux vers le chapeau rouge secoué par les roulements du rire. Le public suit son regard. Mathilde devient en quelques secondes le point de mire de la salle. Mais elle ne le remarque pas. Elle rit. Son voisin réagit. Il la saisit pas le bras et lui demande de retrouver son calme, ajoute, comme si ça pouvait avoir plus de prise sur elle, que tout le monde la regarde. Elle ne l'entend pas, elle rit. Des murmures furieux s'élèvent vers le balcon où elle est assise. Cette folle va-t-elle empêcher la pièce de se poursuivre? Qu'on appelle la police! L'acteur ne fait rien pour reprendre son public en mains. Lui qui, d'habitude, trouve toujours un trait d'esprit pour se tirer des situations embarrassantes ne prononce pas un mot; il étonne sa partenaire. Elle s'attendait à une phrase dans le genre de « Oh, Madame qui riez, je ne me savais pas si drôle! » Et le public aurait suivi. Mais il a laissé Mathilde prendre le contrôle de la salle.

Comme avant. Lorsque tous les regards se tournaient vers le fameux chapeau rouge. Lui, on ne le voyait pas. Il était le fils invisible. C'est pour ça qu'il est devenu acteur. Pour que les autres le remarquent enfin. C'est pour ça qu'il a rompu avec sa mère depuis plus de quinze ans, faisant la sourde oreille à toutes les tentatives qu'elle a faites pour le recontacter. Depuis cinq ans, il n'a plus aucune nouvelle d'elle. S'il avait su qu'elle vivait dans cette ville! Il pressentait qu'un jour, il reverrait le chapeau rouge.

Deux homme du service d'ordre saisissent Mathilde sous les aisselles. Elle rit plus fort encore. Elle se débat un court instant, suffisamment pour perdre son chapeau rouge qui tombe dans la salle. Alors, Mathilde crie. Rendez-moi mon chapeau, rendez-moi

mon fils ! Elle ne rit plus, hurle maintenant. Mon chapeau ! Jérôme ! L'acteur saute dans la salle. Il court dans l'allée centrale. Il a vu où le chapeau a atterri. Les spectateurs le suivent des yeux, étonnés. Sa partenaire attend, bras ballants, sur scène, le regard perdu, prête à pleurer. L'acteur récupère le chapeau rouge. On perçoit les cris de Mathilde dans les escaliers du théâtre. L'acteur court, le chapeau rouge à la main. Les portes de la salle se ferment derrière lui.

Passé le moment de surprise, le public se met à grogner. Certains se lèvent déjà, enfilent leur manteau, l'air furieux. Qu'est-ce que c'est que ce vaudeville ? Mais l'acteur reparaît : il entre dans la salle en donnant fièrement le bras à la dame au chapeau rouge. Tous les regards se braquent sur Mathilde rayonnante. Comme avant. Lorsque Mathilde vivait à Paris, rue Corneille.

XYZ

XYZ éditeur

l'ère nouvelle

Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle

Pierre Karch

Jeux de patience

162 pages, 17,95 $

« [...] pour le plaisir des mots, pour la complicité du lecteur et l'art de la courtepointe. »

Maurice Émond, *Liaison*

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4